

La Fondation de la III^e Internationale

3-6 mars 1919

A l'occasion du cinquième anniversaire de la fondation de la Troisième Internationale, nous extrayons les pages qui suivent de la partie inédite du journal de Jacques Sadoul. La première partie : les « Notes sur la Révolution Bolchevique », allant d'octobre 1917 à août 1918, a été publiée, rappelons-le, dans divers pays, en 1918 et 1919. — N. D. L. R.

Kharkov, le 27 mars 1919.

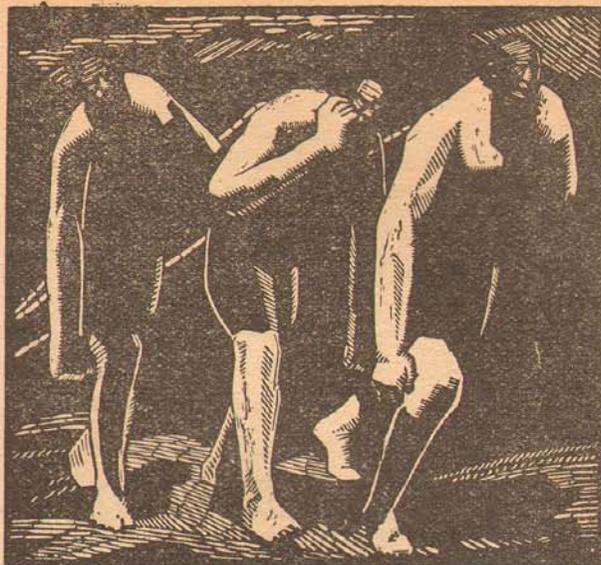
En ces derniers jours, j'ai négligé mon journal. A Kiev, je serai entraîné très vite dans le tourbillon. Mettons à profit les derniers loisirs que me laisse ce long voyage. Après avoir tenté de mesurer la portée historique du premier Congrès de l'Internationale Communiste, je voudrais insister sur l'organisation de cette assemblée, sur son décor et sa composition, errer ça et là à travers ses coulisses.

N'est-il pas intéressant de fixer ces souvenirs, si menus qu'ils paraissent, avant qu'ils soient effacés de nos mémoires ? Le développement des événements va faire passer aux mains des chefs de l'Internationale naissante la direction du mouvement révolutionnaire mondial. Ils vont tenter d'appliquer à la vie les mots d'ordre marxistes, de réaliser le socialisme. Les moindres gestes, les moindres propos des pionniers de la plus formidable transformation qu'aient jamais subie les sociétés humaines ne méritent-ils pas d'être retenus ? Si tous les membres du Congrès savaient trouver les quelques heures de tranquillité nécessaires pour résumer leurs impressions, on rassemblerait une documentation où nos petits-fils puiseraient sans doute avec avidité et profit.

L'Organisation du Congrès

Je suis encore assez mal informé sur l'organisation même du Congrès. La présence de délégués étrangers prouve qu'il fut préparé d'assez loin. Leur petit nombre semble établir que les convocations furent incomplètes. A côté des partis communistes de la Russie et des nouveaux Etats taillés dans les lambeaux de l'Empire tsariste, je crois bien que cinq organisations étaient seules représentées : les organisations allemande, autrichienne, hongroise, suédoise et suisse. Aucune de ces organisations européennes ne constitue encore un parti communiste solide. Ni la France, ni l'Italie, ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis, pour ne parler que des grands pays industriels alliés, n'avaient envoyé de délégation véritable. Sur une quarantaine de délégués, une dizaine à peine est venue en Russie à l'occasion du Congrès. Les autres sont, soit des sujets de l'ancienne Russie, soit des prisonniers de guerre, soit des communistes étrangers jugés indésirables en Occident et retenus ou refoulés ici.

Un secret absolu pouvait seul empêcher les gouverne-



(Dessin de J. J. Murphy.)

ments bourgeois d'utiliser les moyens brutaux qui leur sont familiers pour s'opposer à ce dangereux pèlerinage. Le secret était indispensable. Il fut peut-être trop bien gardé en Europe, puisque beaucoup de camarades occidentaux n'ont pas été prévenus à temps. Il fut non moins bien gardé en Russie, où le pouvoir des Soviets est enveloppé de mouchards contre-révolutionnaires.

C'est le 28 février, vers minuit, qu'un coup de téléphone de Tchitchérine me rappela qu'une conférence communiste internationale se réunirait le surlendemain, que le groupe communiste français de Moscou devrait y envoyer un délégué et que je devrais présenter le lendemain matin avant dix heures un rapport sur la faillite de la démocratie bourgeoise en France.

Quand je lui apportai ce rapport, Lénine me communiqua l'ordre du jour. Je savais son désir de transformer cette conférence en Congrès constituant d'une nouvelle Internationale. Mais il ne me parut pas tout à fait rassuré encore sur l'accueil que feraient les délégués européens à cette proposition qu'il n'avait, quant à lui, cessé de formuler depuis le début de la grande guerre.

Il était à peu près seul alors. Aujourd'hui, la banqueroute de l'Internationale Ouvrière et la trahison de ses chefs sont constatées par tous. Le développement du mouvement insurrectionnel en Russie et dans les Empires Centraux, la situation objectivement révolutionnaire où la guerre a placé l'Europe, ont rendu possible et nécessaire la création d'une organisation internationale de combat. La transformation de la conférence en assemblée constituante d'une Troisième Internationale s'imposait donc.

En fait, l'idée jaillit de l'esprit des congressistes dès qu'ils eurent pris contact. Avant l'ouverture des débats, elle avait réalisé notre accord. La discussion le démontra rapidement. Seul le spartakiste Eberlein invoqua des raisons d'opportunité pour faire ajourner cette constitution que je déclarais, au contraire, dans une brève réplique, avoir été trop longtemps différée. Plus je me fais vieux et plus je constate que le mot fameux de Jaurès condamnant « la formidable impuissance » de cette social-démocratie si orgueilleuse de ses fortes cotisations et de ses centaines de milliers de membres, mais incapable d'action directe, est dans une certaine mesure applicable aux plus